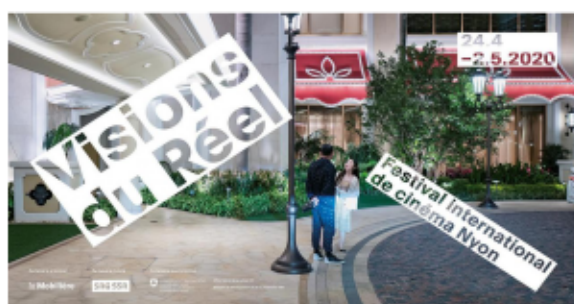


# «Visions du réel» n'abandonne ni les cinéastes ni les festivaliers

Plus de 130 films, des masterclasses, des débats. Le 51<sup>e</sup> festival « Visions du réel », haut lieu du documentaire, se découvre online et gratuitement jusqu'au 2 mai.



Voir le meilleur du documentaire international depuis son canapé. Mais chaque séance est limitée à 500 spectateurs comme lors d'un festival normal. - D.R.



Par **Fabienne Bradfer** ([/3724/dpi-authors/fabienne-bradfer](#))

Journaliste au service Culture

Le 21/04/2020 à 08:24

**D**ans le paysage du documentaire, le festival Visions du réel qui a lieu depuis un demi-siècle en Suisse, à Nyon, fait figure de référence. L'an dernier, la manifestation était fréquentée par plus de 45.000 spectateurs, soit une augmentation de 12 % par rapport à l'année précédente, de 120 % par rapport à 2011 qui comptabilisait 20.000 entrées.

Face au confinement imposé et viscéralement convaincus que le cinéma du réel est la forme artistique contemporaine la plus originale de même que la plus accessible, les organisateurs n'ont

pas hésité à transformer la formule initiale du festival en **un rendez-vous online**

(<https://www.visionsdureel.ch/festival/festival-en-ligne>)

« avant tout par envie de ne pas “abandonner” les cinéastes sans solution ou proposition possible. Nous avons senti que l’industrie était anxieuse après l’annulation de plusieurs festivals et nous sommes ainsi décidé.e.s à leur offrir cette alternative pour voir comment ils réagissaient. Sur les 97 ayants droit contactés dans un premier temps (pour les compétitions), 95 ont très vite accepté de participer à cette aventure commune », nous explique-t-on à la direction. Et d’ajouter : « C’est évidemment formidable pour nous de pouvoir tout de même proposer un programme aux festivaliers qui avaient été si fidèles et enthousiastes en 2019 pour la 50e édition. »

Le résultat est un festival online riche de « 130 films sur les environ 170 sélectionnés au départ ». Et aussi les masterclass prévues avec Claire Denis (29 avril), Petra Costa (30 avril) et Peter Mettler (1er mai), des débats, des discussions et une large partie des activités professionnelles. Le tout accessible gratuitement avec cette petite originalité : chaque séance est limitée à 500 spectateurs. « L’idée est de reproduire la situation du festival pour protéger les films et leur parcours et vie futurs, tant en festival qu’au-delà. C’est une solution assez habituelle dans le cadre d’une diffusion en ligne associée à un festival – le nombre peut varier un peu dans ce cas. »

Un bel exemple : le film belge d’Elsa Maury, *Nous la mangerons, c’est la moindre des choses*, proposé sur le site du festival jusqu’au 24 avril et qui devrait sortir en salle en Belgique en septembre. Outre ce film, en compétition Internationale Moyens et Courts

Métrages, d'autres œuvres belges sont également programmées : *Maîtresse*, de Linda Ibbari (Compétition), *Gone Home*, de Pegah Moemen Attare (section Opening Scenes) ainsi que *Traverser*, Joël Richmond Mathieu Akafou, (coproduction avec la France et le Burkina Faso), présenté dans la section Latitudes (hors compétition).

L'expo Godard « sentiments, signes, passions – à propos du livre d'image », prévue pendant le festival, sera visible dès la réouverture du château de Nyon.

## **Nous la mangerons, c'est la moindre des choses**

Déculpabiliser de manger de la viande. Une viande tendre, fondante. Pas celle issue d'un élevage industriel dont l'abattage rime avec carnage. Non, celle qui est découpée avec savoir. Celle de l'animal élevé avec respect. Nourri au biberon, caressé, aimé, apaisé. La mort est là mais il y a la manière et ça change tout. La preuve, avec Nathalie, bergère dans le Piémont Cévenol, qui connaît chacune de ses bêtes et quand l'une d'elles se retrouve en tranche dans l'assiette, c'est un partage qu'elle déguste presque religieusement, avec respect, amour et une pointe de tristesse pour l'histoire commune.

Coproduction du Gsara et du Centre Vidéo de Bruxelles, le documentaire d'Elsa Maury se plante au cœur du troupeau, suivant les gestes, saisissant les quelques mots ou le regard mystérieux d'un jeune bovidé. On est loin d'une image d'Epinal mais aussi du cynisme économique faisant fi du bien-être animal. Il y a derrière ces images un choix de vie réfléchi, une position quasi politique pour l'équilibre indispensable au sein du troupeau comme entre l'homme et l'animal.